

## A la découverte des quartiers de Strasbourg

# Le Neuhof



À 4 kilomètres au sud du centre ville de Strasbourg, le quartier du Neuhof s'étend entre les berges du Rhin Tortu et l'aérodrome du Polygone jusqu'aux lisières du plus grand massif forestier de l'agglomération. Hameau aux portes de la forêt, il sera absorbé par la ville pour en devenir, au fil des siècles, un faubourg puis un véritable quartier. Les nombreux lieux-dits, tels le Polygone, la Kibitzenu, le Stockfeld, le Jésuitenfeld, le Marschallhof, la Ganzau... témoignent de l'histoire riche et ancienne d'un quartier mosaïque. Ce quartier aujourd'hui en profonde transformation révèle un visage original et attachant de Strasbourg.

Cette réédition du guide de découverte du Neuhof souhaite participer à la mise en valeur d'un quartier aux richesses méconnues. Il propose deux promenades à travers des lieux et des paysages qui font le caractère du Neuhof.

Le circuit A (5 kilomètres) permet de découvrir le patrimoine architectural et urbain le plus ancien du quartier, depuis le noyau « historique » autour de l'église S'-ignace, à travers la magnifique cité-jardin du Stockfeld, jusqu'à la lisière des cités d'habitat social modernes.

Le circuit B (10 kilomètres) permet une découverte de l'ensemble du quartier et de son environnement naturel : ceinture du glacis, berges du Rhin Tortu et du Ziegelwasser, forêt du Neuhof. Cette promenade nous entraîne à travers les différentes architectures et formes urbaines qui ont répondu, au fil du temps, aux besoins de développement de la ville.

Les notices accompagnant les bâtiments ou les ensembles urbains indiquent le nom de l'architecte et la date d'achèvement de la construction. Les astérisques\* renvoient au lexique situé à la fin du document.

Guides disponibles à la demande au centre administratif, dans les mairies de quartiers et au 5' Lieu ou sur [www.strasbourg.eu](http://www.strasbourg.eu) pour la version numérique : Neudorf • Neuhof • Meinau • Montagne Verte-Elsau • Koenigshoffen • Cronenberg • Autour de la place de l'Étoile • L'axe impérial de la Neustadt • Promenades et jardins entre place Broglie et Wacken.

Conception et réalisation : Strasbourg Eurométropole, Direction Urbanisme et Territoires • Coordination : Éric Chenderowsky • Rédaction : Éric Chenderowsky, Antoine Decoville, Jacques Decoville, Cornélie Gérard, Yannick Grosse, Édith Lartou, Julien Mattéi, Dominique Paillard, Lionel Pourron, Julie Wicky • Conception graphique et cartes : Corine Calame •

Crédits des collections et photos : AVES : Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg ; Ophéa, Alice Bommer, Christophe Bourgeois, MRW Zepplene, Norestair, SEDES, Strasbourg Eurométropole-DUT ; GCT : Service Géomatique et connaissance du territoire de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.



Strasbourg Eurométropole  
1 place de l'Étoile  
67076 Strasbourg Cedex - France  
Site internet : [www.strasbourg.eu](http://www.strasbourg.eu)



© Strasbourg Eurométropole, juillet 2019  
1<sup>re</sup> édition juin 2002  
Ce guide ne peut être vendu

## Brève histoire urbaine du Neuhof

### Un domaine agricole aux portes de la forêt

Situé dans la plaine inondable du Rhin et recouvert d'une épaisse forêt, le Neuhof, encore inhabité, appartenait aux puissants seigneurs de Lichtenberg qui le tenaient en fief des évêques de Strasbourg. Ce territoire est vendu en 1370 à un riche bourgeois de la ville.

La première mention du nom « *Neue Hoff* » apparaît en 1424 pour citer la création d'une ferme et de son domaine dépendant d'un village d'outre-Rhin nommé Hundsfelden. Ce domaine, possédé en indivision par plusieurs familles nobles strasbourgeoises comme les Zorn et les Endingen, était loué à un fermier chargé de le mettre en valeur. Durant un siècle, la Ville en rachète progressivement les 96 parts et devient seule propriétaire du domaine en 1647 ; dès lors le Neuhof fait partie du territoire de Strasbourg. Outre les ouvriers agricoles, le site n'héberge alors que quelques orpailleurs à la recherche de paillettes dans les alluvions du Rhin et des pêcheurs de saumons.



Orpailleurs alsaciens, gravure de Brabant d'après un dessin de Lix, extrait de Ch. Grad : *A travers l'Alsace et la Lorraine*, 1889



En 1699, les Jésuites achètent à la Ville des terres au Neuhof et y installent une ferme destinée à subvenir aux besoins du Collège royal installé au pied de la cathédrale (actuel lycée Fustel-de-Coulanges). Le domaine attire de nombreux ouvriers agricoles qui construisent de petites maisons

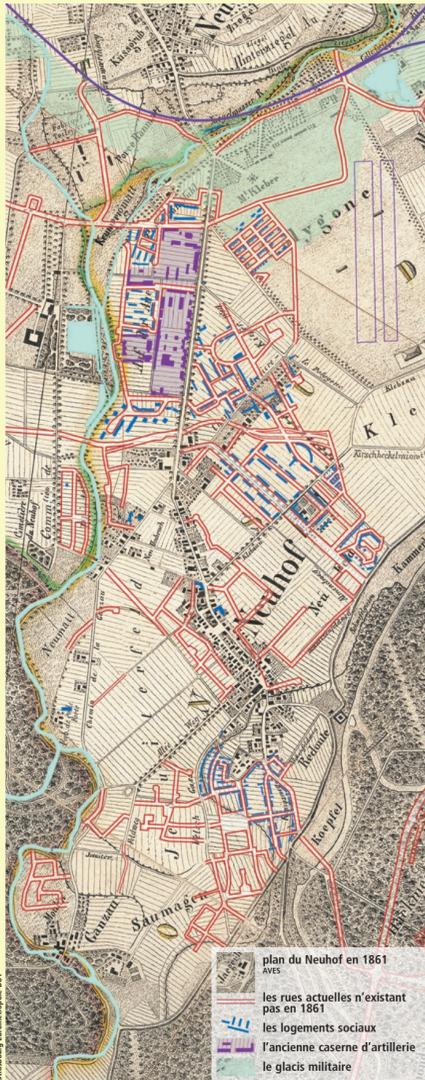
le long de la rue Parallèle et route d'Altenheim. En 1728, le Neuhof constitue une petite communauté catholique de 130 habitants où se côtoient ouvriers agricoles, bûcherons et pêcheurs. La majorité des habitants ont le statut de « manants » (*Schirmer*) de la Ville, car trop pauvres pour acheter le droit de bourgeoisie. La manance était un droit vénéral et héréditaire qui, sans donner de droits civiques ni d'appartenance aux corporations, permettait de jouir de la protection de la Ville. Pour compléter leurs maigres ressources, la plupart des habitants obtiennent de la Ville une petite portion des terrains communaux à cultiver. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, de nouvelles terres sont concédées par la Ville et des parcelles de forêt sont défrichées (*Stockfeld* signifie « champ gagné sur la forêt »). Les Jésuites sont expulsés en 1760 et, à la suite de la Révolution, les grands domaines sont morcelés et acquis par les cultivateurs du Neuhof.

### Le développement du village

L'installation de moulins le long du Rhin Tortu et du Ziegelwasser attire de nouveaux habitants des villages environnants. À la Ganzau, un petit complexe industriel, appartenant au préteur royal François de Klinglin, comprenant un moulin à grains, un moulin à tabac, un foulon\*, un moulin à chanvre et une blanchisserie. Après la Révolution, une teinturerie, une fabrique de « café de chicorée » et une fabrique de colle forte s'installèrent à la Ganzau.



Prot. Anstalt Neuhof-Strassburg  
Le tramway route d'Altenheim, au fond l'orphelinat protestant vers 1900, AVES



En 19<sup>e</sup> siècle, le développement du village accompagne celui de la ville. On compte 1 000 habitants en 1812 et plus de 3 000 en 1900. De nombreuses institutions caritatives s'y installent. Des activités, comme la fabrique de chapeaux de paille de la rue Riehl (toujours visible au n° 13) ou les usines de Graffenstaden, procurent du travail aux nouveaux habitants. Avec la construction vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle de deux églises et de deux écoles, Strasbourg confère au Neuhof le statut de quartier. En 1885, une ligne de tramway dessert le quartier et renforce son intégration à la ville : cette ligne sera électrifiée en 1896 et fonctionnera jusqu'en 1962. Cependant, en 1900, la voie ferrée vers Kehl est déplacée au sud de Neudorf. Conçue comme une véritable enceinte renforcée par une importante zone non constructible (glacis) entre les deux quartiers, elle participera au relatif isolement du Neuhof.

### La période des extensions



Cité Alexandre Ribot, plan d'aménagement, OPHBM Strasbourg, 1934, AVES

En 1910, la construction de la cité-jardin du Stockfeld marque une date importante pour l'histoire du quartier. 450 logements sont construits au sud du village afin de reloger les habitants des logements détruits pour la restructuration du centre-ville. Vingt ans plus tard, une nouvelle extension de 250 logements, la cité Ribot, complètera la cité-jardin. Au même moment, le nord du quartier connaît une transformation complète avec la construction du « complexe militaire » de la *Feldartilleriekaserne*

(aujourd'hui quartier Lizé, hôpital Lyautey et l'Institut universitaire de formation des maîtres [IUFM]). Cette réalisation, sur des terrains abondants et bon marché, annonce les vastes opérations de construction des « trente glorieuses ».

Dès 1936 commence l'ère du logement massif sur le quartier : l'Office HBM édifie plus de 300 logements dans des bâtiments provisoires de deux niveaux, aux parois métalliques remplies de sable, les « *Blech* », (rue des Canonniers et rue de la Klebsau). Il s'agissait de reloger les expulsés de la 3<sup>e</sup> tranche de la grande percée (l'actuelle rue de la Première-Armée) ainsi que les habitants des immeubles détruits au cours de la Première Guerre mondiale qui vivaient dans des logements sommaires aménagés dans des casernes désaffectées. Les derniers *Blech* ne furent détruits qu'en 1970.

La Seconde Guerre mondiale avait détruit 12 000 logements à Strasbourg et il fallut procéder au logement des sans abris. Le Ministère du logement et de l'urbanisme (MRU) édifiera au Neuhof 300 habitations de fortune appelées « chalets » qui n'étaient en fait que des baraquements sans confort. Les derniers baraquements seront détruits en 1972, au moment de la construction de la cité des Aviateurs.



Cité Antoine-Becker, chantier 1962-1964, photo Ophéa/Alice Bommer

Entre 1950 et 1972, la construction des cités d'habitat social change l'aspect général du quartier. Toute la partie agricole au nord sera entièrement urbanisée et connaîtra, tour à tour, chacun des avatars de l'architecture sociale « fonctionnaliste » et des différents modes de construction, de plus en plus industrialisés, qui se succéderont au cours de la période. Avec plus de 4 000 logements sociaux, construits entre 1950 et 1972, le Neuhof double sa population et devient la plus forte concentration de HLM de l'agglomération.

Dans les années 1970, avant même la fin de la construction de ces cités, les habitants se mobilisent pour la réalisation des équipements publics, des liaisons, des aménagements d'espaces extérieurs oubliés dans la hâte de loger, et pour une meilleure gestion locative (propreté, entretien, contrôle des charges...). Cette tradition de forte mobilisation participe toujours au caractère et à l'identité du Neuhof.



Route de Neuhof, vue aérienne 1959, photo Ophéa/Norestair

Depuis 1977, les cités ont connu toutes les procédures de la Politique de la Ville qui ont contribué à la réalisation d'équipements, à l'aménagement d'espaces publics et à la réhabilitation des immeubles, sans cependant réussir à ancrer le quartier du Neuhof dans la dynamique de développement de l'agglomération.

La rénovation urbaine, engagée au début des années 2000, dans le cadre du grand projet de ville (GPV) et prolongée à travers la convention signée avec l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) marque un tournant dans l'histoire du quartier. Il s'agit d'une profonde recomposition du quartier qui s'appuie sur trois axes majeurs : le désenclavement du quartier notamment par l'arrivée du tramway, l'amélioration et la diversification de l'offre de logement, le renforcement des équipements publics et de l'activité économique.

### Bibliographie

- Collectif : *Neuhof, un village aux portes de Strasbourg*. Strasbourg, Coprur, 1996
- Schwenk (Georges) : *Les faubourgs sud de Strasbourg vers 1900*. Illkirch, Le Verger Rimbert (Sylvie) : *La banlieue résidentielle du sud de Strasbourg, genèse d'un paysage suburbain*. Paris et Strasbourg, Les belles lettres, 1967
- Jonas (Stéphane) : *Le Faubourg-jardin du Stockfeld, 1907-1933*, photographies de Károly Szelenyi. Budapest, Stádium Nyomda Kft, 2e édition 2010
- Descombes (René) : *L'eau dans la Ville*. Ronald Hirié, 1995
- Les réalisations de l'OPHBM de la Ville de Strasbourg, 1924-1934*. Paris, Société française d'édition d'art, 1934
- L'activité de la Ville de Strasbourg dans le domaine de l'hygiène*. Paris, Société française d'édition d'art, 1935

## Les origines : un domaine et son hameau

Malgré des conditions de développement rendues difficiles par les crues du Rhin, les ressources offertes par la forêt et les cours d'eau attirent les premiers habitants dès le 15<sup>e</sup> siècle. Le développement du Neuhof s'engage au 18<sup>e</sup> siècle avec l'installation des Jésuites et l'activité artisanale des moulins du Rhin Tortu et du Ziegelwasser. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la route d'Altenheim et la rue Parallèle dite « rue de la Soupe-à-l'Eau » constituent un véritable noyau villageois. En 1810, avec 1 000 habitants, le Neuhof est plus peuplé que le Neudorf. Ces activités anciennes ont laissé de nombreuses traces dans le quartier.

#### 1 La forêt du Neuhof (réserve naturelle nationale)

Le Neuhof côtoie un massif forestier d'une exceptionnelle richesse. Ce dernier a pu se développer grâce à la proximité du Rhin qui, au cours de ses crues, y a déposé des alluvions fertiles. Ce massif de 960 hectares est le plus vaste de l'agglomération



strasbourgeoise. Ici, les différents étages de la végétation sont reliés par de nombreuses lianes, créant un décor qui témoigne du dynamisme de la flore. Ce cadre exubérant sert de refuge à une faune variée

et abondante (héron cendré, grand cormoran, sanglier, chevreuil...) facilement observable par le promeneur, au détour des sentiers ou des *Giessen*, ces bras d'eau sauvage et limpide, alimentés par la nappe phréatique. Le Rhin, désormais canalisé et coupé de cette forêt, ne peut plus irriguer le milieu qui s'assèche et s'appauvrit. Pour protéger ce patrimoine, la Ville de Strasbourg participe à des programmes de sauvegarde du milieu par la reconexion de bras d'eau entre eux.

#### 2 L'Oberjaegerhof route de l'Oberjaegerhof

Cette maison construite au début du 16<sup>e</sup> siècle hébergeait le *Jägermeister*, garde forestier en charge de l'entretien des forêts. Pour améliorer ses revenus, cet employé municipal avait le droit de servir aux passants des boissons alcoolisées et des repas. La maison abrite toujours un restaurant, point de départ de nombreux sentiers de promenade.



#### 3 Les anciens bains du Schwarzwasser à 100 m. de la route de la Faisanderie



Les bains en eau-vive constituait une pratique ancienne très répandue à Strasbourg. Les bains du Schwarzwasser ouverts en 1896 ont constitué un point fort de la vie du quartier. Ils ont été fermés en 1980 et aujourd'hui, seules

une clairière et une berge en herbe évoquent le souvenir de ces activités.

#### 4 Le Rhin Tortu et le Ziegelwasser

Ces cours d'eau ont connu une grande activité pendant la construction de la Citadelle en 1682. Rendus navigables, ils servaient au transport de la chaux, fabriquée par le *Teufelmühle* (moulin du Diable). À hauteur du parc de la Meinau (ancienne propriété de Schulmeister, espion de Napoléon 1<sup>er</sup>), le Ziegelwasser se sépare du Rhin Tortu et rejoint le bassin de la Citadelle après avoir traversé le Neudorf. Les fabriques de tuiles (*Ziegel*) au Neudorf lui auraient donné son nom. En 1745, Paul Antoine Hannong y installe le moulin à porcelaine (*Porzellanmühle*) afin d'y moudre les matériaux destinés à ses vaiselles réputées.



En 1812, le moulin est acheté par M. Sarcel qui y établit un martinet\* pour y battre l'acier. Ce bâtiment a été démolit en 1993 mais on distingue encore son canal d'alimentation.

#### 5 Moulin de la Ganzau 180, rue de la Ganzau

Au bord du Rhin Tortu, ce moulin à farine du 18<sup>e</sup> siècle témoigne de l'ancrage de cette industrie au Neuhof. Un premier moulin fut construit vers 1650 par le meunier Michel Schwing. Par la suite, d'autres petites industries s'installèrent : fabrique de lin, de chanvre, teinturerie, fabrique de chicorée... Jacques Becker fit l'acquisition du moulin à farine de la Ganzau et des établissements voisins. Les moulins prospérèrent vite. Le vieux moulin fut détruit en 1911 à la suite d'un incendie et une nouvelle unité



dotée d'un équipement moderne lui succéda ; une voie ferrée vers le Port du Rhin, toujours visible, a fonctionné jusqu'au milieu des années 1990 (cette voie desservait également les dépôts de munition situés dans la forêt d'Illkirch). En 1969, le moulin a été remplacé par une minoterie entièrement automatisée qui a cessé son activité en 2018.

#### 6 Ferme de la Ganzau 207, rue de la Ganzau

Datant du 16<sup>e</sup> siècle, cette ferme comporte trois bâtiments disposés autour d'une vaste cour s'ouvrant sur les champs. Dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle, un nouveau corps de logis a été édifié dans le prolongement de l'ancien. Propriété des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, la ferme de la Ganzau, toujours en exploitation, est aussi une ferme éducative qui accueille des enfants venus de toute la ville.



#### 7 L'ancienne redoute et la digue du Schulzenfeld impasse du Châtelet, rue de la Redoute, chemin du Schulzenfeld



(*S'Waldschoessel*) qui fut démolie en 1970 pour faire place à des immeubles d'habitation.

#### 8 L'ancien domaine du Marschallhof allée Reuss, rue de la Klebsau



Photo de 1900

La famille de médecins et chirurgiens strasbourgeois Marschall, fit construire vers 1790 une imposante maison de campagne. Ce domaine a été démantelé au cours des années pour faire place à la cité HLM qui a conservé le nom de Marschallhof. De ce domaine subsiste aujourd'hui le double alignement de platanes de l'allée Reuss qui autrefois accompagnait le chemin d'accès à la propriété.

#### 9 Maison de l'insertion et du développement économique 2, rue du Commandant-François

Cette ancienne ferme dont les derniers exploitants ont vu leurs terres se réduire au fur et à mesure de la construction des cités, comprend deux corps de bâtiments isolés, l'habitation et la grange, implantés face à face. Elle a été réhabilitée, restructurée et agrandie en 1994 pour devenir la Maison de l'insertion et du développement économique.

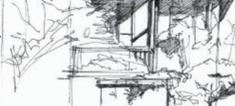


Photo E. Chenderowsky

faubourgs au 19<sup>e</sup> siècle : son volume simple aux proportions élégantes est agrémenté par un balcon de bois ouvré en avancée sur l'entrée. L'aspect classique de la demeure est renforcé par le lanterneau d'observation. La propriété a été occupée à partir de 1946 par l'entreprise de M. Wassmer qui a fourni en fuel et en charbon les habitants des cités. Elle accueille aujourd'hui les bureaux de l'adjointe de quartier et la Direction de territoire en charge de la rénovation urbaine du quartier. La grange a été transformée en mairie de quartier.

#### 11 Le « lotissement » de Dalis rue des Hironnelles, rue de Glaubitz, rue de Dalis, chemin des Alouettes, chemin des Merles

Pour compléter leurs maigres ressources, les habitants du Neuhof obtinrent de la Ville, en 1769, une petite portion des communaux (espaces qui servaient de pâturages) pour y cultiver un jardin. La Ville accepta de lotir le lieu-dit « Umbruch », compris



entre la route d'Altenheim, la rue de la Ganzau et la rue des Hironnelles et attribua les 41 parcelles par tirage au sort. La construction de maisons ne fut autorisée qu'à partir de 1850. L'édification se fit, dans un premier temps, le

long de la route d'Altenheim. Le découpage régulier initial (« en lanières ») est toujours visible sur le plan cadastral et explique pourquoi les bâtiments sont implantés en biais par rapport à la rue. Quelques maisons de journalistes témoignent du passé rural du quartier.

## La naissance du quartier

À partir de 1850, la canalisation du Rhin met la banlieue sud de Strasbourg à l'abri des inondations. Le Neuhof connaît un développement soutenu par l'installation de nouvelles activités artisanales et d'institutions charitables. À la même époque, la municipalité met en place une politique d'équipement des quartiers en y construisant des écoles, des églises et des équipements sanitaires. Au Neuhof, ces édifices accentuent le rôle central de la route d'Altenheim.

#### 12 Orphelinat protestant 83, route d'Altenheim



C'est la première réalisation à caractère caritatif. En 1825, Jean Philippe Wurtz, maître-menuisier, acheta l'ancienne auberge « Au Lion rouge » et, la même année, 16 pensionnaires y trouvèrent gîte. Dès 1827, un établissement pouvant accueillir

une centaine d'enfants fut construit à l'arrière de l'auberge. Son élégante façade classique est coiffée d'une imposante toiture surmontée d'un clocheton. L'orphelinat devenu « foyer » peut accueillir aujourd'hui 68 enfants.

#### 13 Église Saint-Ignace route d'Altenheim (F. Fries, 1847)

Dédiée à S'-Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, l'église catholique fut édifiée par la Ville, dans le style néo-classique de l'époque, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du 18<sup>e</sup> siècle, devenue trop petite. La décoration intérieure, refaite en 1948 par l'artiste peintre Antoine Heitzmann, respecte la tradition classique tout en apportant une originalité de tracé et d'intensité de coloris.



époques précédentes. Évoquant une maison de maître du 18<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment propose un retour à une architecture régionale et rurale contrastant avec les styles des constructions des décennies précédentes. Entouré d'un jardin, ce bâtiment est coiffé d'un toit à la mansard. L'aspect campagnard du bâtiment s'intégrait à l'origine à l'ambiance très rurale du quartier.

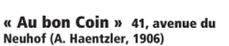
#### 15 École du Neuhof A 2-4, rue Welsch (J.G. Conrath 1867, F. Beblo, 1905)

Après la construction du presbytère, F. Beblo est chargé de l'extension de l'école catholique. Il utilise à nouveau le vocabulaire de l'architecture traditionnelle alsacienne. Cet édifice à la façade composée sur un axe symétrique, construit dans un style épuré, est coiffé d'un clocheton qui indique sa fonction. Elle sera agrandie de 7 classes en 1913, à la suite de la construction de la cité-jardin du Stockfeld.



**16 Église protestante, école du Neuhof B et presbytère**  
34-36, route d'Altenheim (Église : F. Fries, 1851, école : J.G. Conrath, 1861)

Alors que les premiers protestants s'installent dans le quartier vers 1767, la communauté protestante du Neuhof ne fut élevée en paroisse indépendante qu'en 1851, 4 ans après le début de la construction de l'église. Par la suite, la paroisse se vit dotée d'un presbytère et d'une école. Les trois bâtiments forment un ensemble organisé symétriquement autour de l'église. Le presbytère et l'école sont édifiés dans une cour entourée d'un mur qui intègre des dépendances ouvragées aux angles.



**17 « Au bon Coin »** 41, avenue du Neuhof (A. Haentzler, 1906)

Cet immeuble pittoresque à l'image d'une grosse villa au toit de tuiles vernissées, affirme sa position d'angle grâce à sa cour et son porche d'entrée.

**18 « À la Croix d'or »** 1, route d'Altenheim (L. Grünwald, 1906)

L'immeuble du restaurant « À la Croix d'or » (autrefois *Zum Marschallhof*) dispose également d'une cour-terrasse en angle. Les café-restaurants

ont constitué des lieux de convivialité importants et leur emplacement à des carrefours stratégiques marque encore le paysage du quartier.

**19 Maison** 2, rue de la Redoute
Cette maison, caractérisée par un charmant oriel\* métallique ouvragé surmonté d'une girouette, date de 1909. Elle a été réalisée par ajouts successifs à partir d'une maisonnette datant du 18<sup>e</sup> siècle.

**20 Le cimetière du Polygone**  
rue de Châteauroux

Le cimetière du Polygone fut aménagé en 1899 sur une superficie de 2,7 hectares. Quelques personnalités y reposent comme Henri Loux, artiste-peintre, Raoul Clainchard et Marcel Weinum, résistants condamnés à mort. Ce cimetière accueille également des tombes de soldats français et nord-africains morts lors de la libération de l'Alsace.



## Les équipements de l'agglomération dans le quartier

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux équipements ou institutions quittent la ville intra-muros par manque de place pour s'étendre. La banlieue sud accueille des équipements sociaux, de santé… Par ailleurs, l'Armée fait construire une très importante caserne au début du 20<sup>e</sup> siècle. En 1885, le quartier est relié au centre ville par le tramway et devient un véritable faubourg de Strasbourg.

**21 Institution catholique des sourds-muets**  
4, rue de la Ganzau (R. Sigrist, 1911)

En 1901, la fondation Auguste-Jacoutot confie l'éducation des sourds-muets du Bas-Rhin à la congrégation des Sœurs de la Croix qui s'installe rue de la Ganzau en 1911. Rythmé par trois avant-corps, ce bâtiment imposant est axé sur une vaste chapelle située au premier étage de l'édifice. Un petit clocher surmonté par un dôme de cuivre annonce sa présence côté rue ; la nef et le chœur se détachent de la façade sur cour.

**22 Ancien hôpital Stéphanie**  
route de la Lisière (K. Bonatz, 1915)

L'hôpital Stéphanie, construit à la lisière de la forêt, fut édifié par les Hospices civils, sous l'égide de la comtesse Stéphanie von Wedel, afin de soigner et d'éduquer les enfants souffrant de malformations. Ce bâtiment, de style victorien, présente une composition symétrique, des modénatures\* sobres mais bien présentes : arcades,

colonnades aux balcons, lucarnes bombées. Le corps principal du bâtiment rejoint deux pavillons par des galeries précédées d'arcades. Depuis 2013, il accueille un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD).

**23 La « Neue Feldartilleriekaserne »**  
(aujourd'hui quartier Lizé, hôpital Lyautéy et IUFM)  
42-48, avenue du Neuhof (É. Schimpf, 1910)

En échange des casernes de la Porte des Bouchers, l'armée impériale fait construire par la Ville la caserne d'artillerie du Neuhof. Long de 765 mètres, cet ensemble de 36 bâtiments sur 5,6 hectares était divisé en deux parties : au nord, une batterie d'artillerie et les logements des officiers, au sud le 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie montée. Après 1918, cette caserne devient le quartier Lizé et abrite le 2<sup>e</sup> régiment d'aviation de chasse. À la libération, l'École normale d'instituteurs s'installe dans la partie ouest et un hôpital de campagne dans la partie nord ; il deviendra l'hôpital des Armées Lyautéy jusqu'à sa fermeture en 1996. Les bâtiments construits par Édouard Schimpf, architecte de la cité du Stockfeld, font référence à la renaissance alsacienne avec d'immenses toits à forte pente qui rythment les façades. La caserne accueille aujourd'hui l'Euro-corps, force de défense européenne.

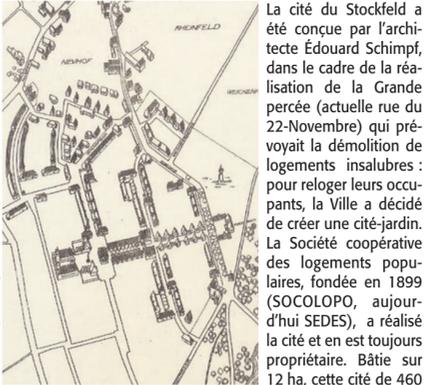
**24 Aérodrome du Polygone** rue Louis-Bliérot
Aménagé sur l'ancien terrain de manœuvres militaires existant depuis 1720, cet aérodrome participa aux premières expériences de vol, à l'époque des « faucheurs de marguerites ». Il servit de base d'essai aux avions construits par l'usine Mathis. Après la Première Guerre mondiale, c'est le début de l'aviation militaire avec la présence permanente jusqu'en 1939 du 2<sup>e</sup> corps de chasse de l'armée française. C'est sur le terrain d'aviation du Polygone qu'Antoine de Saint-Exupéry, alors élève pilote, fut initié à l'aviation dans les années 1920.

**25 Agence Eu-LISA** rue de la Faisanderie
Ce bâtiment, entouré d'une double rangée de clôtures et protégé par des caméras, abrite plusieurs systèmes d'information permettant le partage, à l'échelle de l'Union européenne, de données relatives à la sécurité des personnes.

## Les cités-jardins et l'extension du quartier vers le sud

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le quartier se développe au sud. La construction du faubourg-jardin du Stockfeld en 1910 en constitue une première phase qui sera complétée par la cité Ribot en 1932 et par l'école du Stockfeld en 1934. La cité-jardin du Stockfeld est une réalisation remarquable, issue des théories urbaines du philanthrope anglais Ebenezer Howard. Témoin que ce modèle est toujours vivant, la Ville de Strasbourg a lancé, à l'occasion du centenaire du faubourg-jardin, un concours pour son extension, sur un terrain contigu situé au nord-ouest.

**26 Le faubourg-jardin du Stockfeld**  
(É. Schimpf, E. Zimmerlé, 1910) Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1996



Plan monumental de la cité-jardin de Stockfeld, Édouard Schimpf, 1910, AVIS

logements est composée de six types de bâtiments – maisons jumelles, en bande, petits collectifs – implantés en alternance. La trame verte des jardins potagers et des jardins « de devant », les clôtures, les passages, l'architecture pittoresque de tradition rhénane (colombages, pignons, bois apparents, combles généraux, tourelles…) donnent au Stockfeld une atmosphère villageoise. Conçue dès l'origine avec des équipements tels des commerces, la cité-jardin du Stockfeld est l'une des premières

du continent, avec celle de Hellerau à Dresde (1909) dont elle est très proche. Dès son achèvement, la ligne de tramway fut prolongée pour relier la cité au centre-ville.

La cité-jardin a été entièrement réhabilitée entre 2003 et 2005.

**27 Au « Coucou des bois »**  
44, allée David-Goldschmidt (É. Schimpf, 1910)

Le *Waldgasthaus* aujourd'hui « Au coucou des bois » a été construit dans une architecture inspirée de la renaissance alsacienne. Ce restaurant pittoresque comprend une salle de restaurant au rez-de-chaussée, une salle de réunion au premier et une terrasse dans le jardin intérieur. Il abritait autrefois une salle de bal et de spectacle.

**28 La rue de la Breitlach**
Axe central de la cité, la rue de la Breitlach est emblématique de la conception de la cité-jardin. Rectiligne et symétrique, elle avait pour perspective une maison forestière à l'est, disparue au début des années 1980. Répondant à cette maison, Édouard Schimpf avait prévu une école à l'ouest. Jamais réalisée, elle sera remplacée par la place des Colombes. La rue est marquée par deux séquences urbaines. La première, rythmée par six groupes de maisons jumelles en vis-à-vis, introduit dans l'ambiance pittoresque de la cité : faible largeur de la rue, clôtures



© STEPH. 2008

en bois délimitant les jardins de devant et débord généreux des toitures accueillent le visiteur. La seconde séquence débute avec le « pincement » des deux bâtiments à tourelles qui accueillent des commerces au carrefour avec la rue du Lichtenberg. Ici, la rue est plus large et bordée d'arbres, avec des maisons en bande en continu. Enfin, l'angle de la rue sur la place est marqué par la présence de la très belle maison de l'administration de la cité.

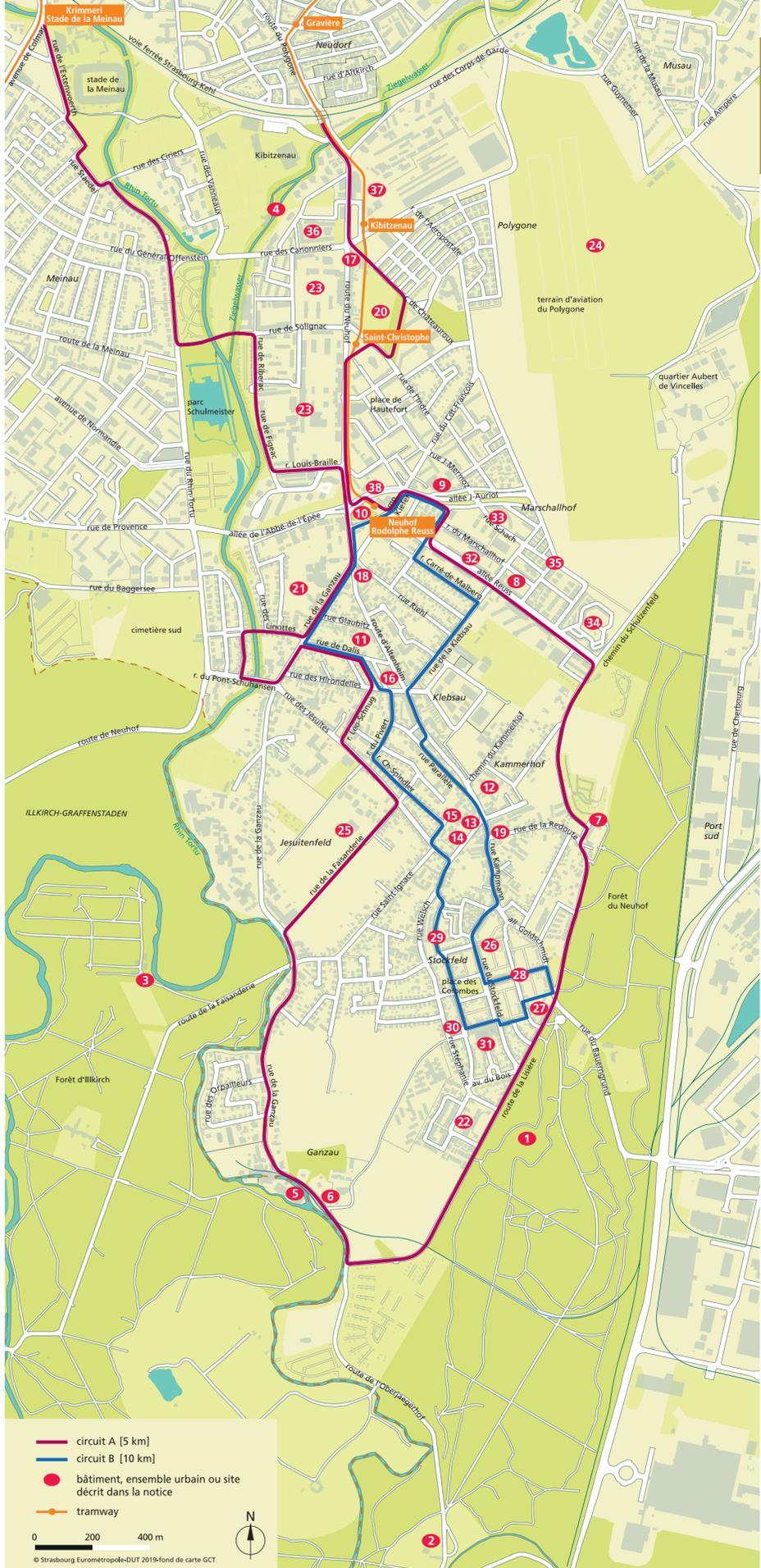
**29 La rue des Grives**
La courbure de cette rue et son profil dissymétrique en font l'une des plus pittoresques de la cité. Une impression de grande intimité se dégage grâce aux toitures débordant largement, aux petits toits des appentis, à la taille réduite des fenêtres et à la courbe de la rue qui limite la vue. À l'extrémité de la rue, deux bâtiments à l'architecture plus simple manifestent les carrefours avec les rues des Alouettes et des Serins.

**30 La cité Alexandre Ribot** (J. Sorg, P. Dopff, 1932)

Prévue dès 1918, sa construction par l'Office des HBM de Strasbourg débute en 1930 sur un terrain de 6,6 ha. Composée de 200 maisons, individuelles ou groupées, en accession à la propriété, elle a été construite pour des ouvriers et des employés. Dotée de logements de qualité de 3 et 4 pièces, avec jardins potagers, la cité est un bon exemple des cités-jardins à la française, comme la cité Ungemach au Wacken, sorte de lotissement rationnel.

**31 École du Stockfeld** rue du Loriot (P. Dopff, 1934)

L'école du Stockfeld fut, à l'époque, la plus moderne de Strasbourg grâce à ses principes d'hygiène. Elle disposait d'un cabinet médical, de salles de gymnastique, de bains-douches, d'un cabinet dentaire… Le bâtiment s'inscrit dans la tradition initiée par Fritz Beblo au début du siècle dernier dans la réalisation des bâtiments publics. Composée sur un plan symétrique, cette école aux proportions harmonieuses, coiffée d'une imposante toiture et de son clocheton, marque son époque par l'usage de larges baies vitrées horizontales. Flanqué de deux bâtiments latéraux, l'édifice principal offre une large entrée soutenue par des colonnes.



— circuit A [5 km]
— circuit B [10 km]
● bâtiment, ensemble urbain ou site décrit dans la notice
— tramway

0 200 400 m

© Strasbourg Eurométropole-DUT-2019-fond de carte GCT

## Les opérations de logement social

Après la Seconde Guerre mondiale, les disponibilités foncières abondantes et peu coûteuses au nord du quartier permettent la réalisation de nombreuses opérations de logements sociaux. En 20 ans, 4 000 logements sociaux sont construits. Les physionomies du quartier et de l'agglomération s'en trouveront profondément modifiées.

**32 La Cité Reuss** allée Reuss, rue du Marshallhof, rue du Reitenfeld, rue de la Klebsau et rue Ingold (M. Dussaussois, 1950)

Les travaux, commencés en 1939, ont été interrompus par la guerre : ils ne seront achevés qu'en 1950 après modifications des plans, dans le cadre des programmes sociaux de logement (PSR). La particularité de la cité Reuss réside dans le mode d'implantation du bâti qui marque le passage d'une conception de l'îlot « fermé » à l'îlot « ouvert » : les bâtiments sont implantés le long de la rue dans une logique d'alternance de pleins et de vides donnant à voir de généreux jardins intérieurs. La taille et la forme des îlots, semblables à celles des îlots voisins plus anciens, ont participé à la qualité de l'intégration de cette cité dans le quartier.

**33 La « Demi-lune »** 1 à 9 rue Schach (Ch.-G. Stoskopf et W. Oehler, 1966)



© Ghislainne Remmer, 1955

Cet immeuble est le seul au Neuhof à offrir la forme d'un quart de cercle. Il s'agissait d'échapper à la logique des barres parallélépipédiques et d'englober sur l'avant un espace protégé des circulations automobiles. Ses architectes ont poursuivi leur démarche formelle en réalisant un cercle complet constitué de trois bâtiments à la Cité Nucléaire à Cronenbourg.

**34 La cité Jean-Moulin** rue Jean-Moulin et rue Raoul-Clainchard (O. Burger et J.P. Treiber, 1967)

Les deux immeubles de cette composition ressemblent à de grands serpents articulés. Ce système a été réalisé grâce à l'expérimentation d'un nouveau chemin de grue\* permettant la réalisation d'angles ouverts ou fermés allant jusqu'à 60 degrés. Dans chaque rotule, une cage d'escalier vitrée offre une vue traversante. Dans la forme englobante des immeubles et dans le positionnement des articulations, les architectes ont voulu donner à voir le dedans et le dehors, différencier les espaces intérieurs des espaces extérieurs, le côté cour du côté rue.

**35 Le Ballersdorf**

Le secteur du Ballersdorf comportait un ensemble de 350 logements sociaux réalisés dans les années 1960 et qui se sont progressivement dégradés. Cette situation a nécessité la mise en œuvre d'une opération de renouvellement urbain d'ampleur. Les démolitions, engagées à partir de 2006, ont permis la reconstruction entre 2009 et 2016 de 160 logements sociaux, individuels et collectifs, par CUS Habitat (aujourd'hui Ophée) mais aussi de près de 50 logements locatifs privés. Cette intervention s'est accompagnée du réaménagement de l'ensemble des rues autour d'un mail piéton reliant l'allée Reuss à l'aérodrome.

**36 La cité Gribeauval** rue des Canonniers et rue de Gribeauval (Ch.-G. Stoskopf et W. Oehler, 1972, reconstruction, F. Bozzi, 1990)



Avant d'être réhabilitée, la cité Gribeauval se composait de trois bâtiments identiques, réunis par des espaces vagues sans vocations claires. La présence de la cour d'école au cœur de l'îlot a conduit à écarter l'extrémité d'un bâtiment afin de lui donner de la lumière : la structure du bâtiment rendue ainsi apparente marque l'entrée de l'école. Les 10 logements supprimés à cette occasion ont été reconstruits avec une touche de fantaisie à l'autre extrémité de l'immeuble afin de supprimer des pignons aveugles et de fermer le jardin intérieur. Cette nouvelle construction égale l'ensemble et contribue au renouvellement de l'image de la cité.

**37 L'entrée nord du quartier**
L'entrée nord du Neuhof était un vaste terrain en friche s'étendant entre la voie ferrée au nord et le secteur du Polygone au sud. Les opérations de rénovation urbaine menées ces dernières



© MRP Zeyher

années ont contribué à revaloriser ce secteur notamment en y créant de nombreux emplois. La réhabilitation de la cité Gribeauval, l'arrivée du tramway, le réaménagement de l'avenue du Neuhof, l'installation du dépôt bus-tram et la construction de nouveaux logements le long du Ziegelwasser accompagnent ce changement.

**38 Le carrefour Reuss et le cours de la Forêt**
Autour de l'arrêt de tramway Rodolphe-Reuss, au croisement de l'avenue du Neuhof et des nouvelles allées de l'Abbé-de l'Épée et Jacqueline-Auriol, une nouvelle centralité s'organise. Le « carrefour Reuss » accueille un square public et des équipements : un espace culturel, un centre commercial et la mairie de quartier.



© Ghislainne Remmer

Le « carrefour Reuss » et le « cours de la Forêt » constituent une articulation entre les cités et le vieux Neuhof. Les nouveaux espaces publics majeurs, formés de contre-allées et de terre-pleins paysagés, desservent des emprises foncières qui accueillent de nouveaux programmes de logements sociaux et privés selon le plan de référence proposé par Yves Lion, architecte urbaniste en charge du projet.

### Portraits

**Félix Fries (1801-1859)**, formé à l'École des Beaux arts à Paris, est architecte en chef de la Ville de 1843 à 1854. On lui doit notamment la transformation du Temple Neuf en bibliothèque et la construction du pont S-Thomas.

**Jean Geoffroy Conrath (1824-1892)**, architecte de la ville de 1849 à 1886, succède à Félix Fries en 1854. Il réalise les écoles S<sup>e</sup>-Madeleine et Schoepflin, l'ancienne faculté de médecine (Porte de l'Hôpital) et surtout le projet d'extension de la Ville (Neustadt) à partir de 1885.

**Fritz Beblo (1872-1947)** architecte en chef de la Ville de 1903 à 1919. Il est formé à Karlsruhe par le célèbre Karl Schäffer dont le travail est inspiré des écrits de Camillo Sitte. Il fait partie de la génération qui refuse l'architecture électorique. Leader régional du Heimatschutz, il est l'auteur à Strasbourg de l'école S-Thomas, des bains municipaux, de la reconstruction de l'église S<sup>e</sup>-Madeleine, du crématoire du cimetière de la Robertsau.

**Édouard Schimpf (1877-1916)**, promu par Beblo, a été architecte municipal de 1907 à 1910, date à laquelle il abandonne le projet du Stockfeld suite à un différend avec le maire R. Schwander. Il est l'auteur du pavillon d'entrée du zoo de Mulhouse, de l'église S-Paul à Koenigshoffen (1910) et de trois immeubles rue du 22 Novembre. Il mourra sur le front russe à l'âge de 39 ans.

**Karl Bonatz (1882-1951)**, né à Ribeauvillé d'un père prussien, fait, comme son frère aîné Paul, ses études à Stuttgart auprès du célèbre professeur Theodor Fischer. Il occupe la place d'architecte en chef des Hospices civils à l'âge de 24 ans et y construira avec son frère de remarquables bâtiments.

**Paul Dopff (1885-1965)**, engagé par Beblo comme adjoint, lui succède en 1919 et assurera la continuité du travail engagé. Il répond, dès son arrivée, à l'ambitieux programme de construction de 3 000 logements à bon marché, entre 1924 et 1934. Il est notamment l'auteur des cités Siegfried et Rissler à Neudorf.

**Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)** est le fils du célèbre littérateur et portraitiste Gustave Stoskopf. Grand prix de Rome en 1933, directeur de l'École d'architecture de 1949 à 1967, il prend part à la reconstruction de Strasbourg après la guerre, avec les chantiers de la place de l'Homme de Fer, de l'Esplanade, de la Canardière et du Neuhof. On lui doit aussi la ZUP de Colmar et la reconstruction de Belfort.

### Lexique

**Chemin de grue** : voie permettant la circulation d'une grue mobile pour éviter son démontage et remontage.

**Foulon** : machine utilisée pour fabriquer le feutre ou pour le foulage des tissus en laine.

**Martinet** : marteau forger alimenté par un cours d'eau.

**Modénature** : ornementation décorative en creux ou en relief de la façade (soubassement, encadrement et appui de fenêtres, corniche…).

**Oriel** : fenêtre en encorbellement faisant saillie sur un mur (bow window).

Allée Reuss, jeux d'enfants, août 1956, © Ghislainne Remmer